

**www.e-rara.ch**

## **Mémoires de Félix Platter, médecin bâlois**

**Platter, Felix**

**Genève, 1866**

**ETH-Bibliothek Zürich**

Shelf Mark: Rar 42685

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-80968>

Voyage en Valais.

---

### **www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

## Voyage en Valais.



N juin 1562, après Pentecôte, mon père résolut d'aller revoir son pays natal. Il soupa une dernière fois avec nous & maître Franz; il vouloit se rendre le même soir encore à Dornach pour y coucher. Pendant le repas il dit à ma femme : «Madeleine, je désirerois t'emmener, car tu n'as point d'enfant & tu ferois une cure aux bains du Valais, dont la vertu est excellente contre la stérilité.» Mon beau-père possédoit un cheval, il étoit en bonne humeur & s'écria : «J'y vais aussi!» Je consentis bien vite à ce voyage, vu que j'avois également mon cheval. Mon père avoit ramené du Valais un mulet, il l'offrit à ma femme. Incontinent nous fîmes nos préparatifs, le lendemain nous partions. Nous prîmes par la Wafferfalle, Berthoud & le Siebenthal. A travers des chemins malaisés, pierreux, dangereux, nous arrivâmes enfin à Sion, le samedi. Dès le premier soir bonne compagnie nous fut députée & l'on nous honora de trente mesures de vin; nous étions tous très-gais. Nous restâmes plusieurs jours à Sion; l'évêque hébergea nos montures dans son manège, de sorte qu'elles ne

nous coûtèrent rien. Le capitaine Marx Wolf ne nous permit presque jamais de manger à l'hôtellerie; en outre, il donna de beaux habits à ma femme & à moi. Les chanoines nous présentèrent le vin dans de grands gobelets qu'avoit fabriqués Exuperantius, orfèvre de Zurich. Le mardi 15 de juin nous gagnâmes Louèche-les-Bains. Les auberges y sont fort nombreuses; mon beau-père & ma femme firent prix avec un hôtelier: la chambre & les eaux leur revinrent par tête à trois couronnes pour quatre semaines.

Mon père désiroit me conduire dans son pays. Laissant donc M. Jeckelmann & Madeleine prendre tranquillement les bains, nous rebroustâmes du côté de Louèche-la-Ville. Je portois un bel accoutrement: un pourpoint de soie rouge, un haut-de-chausses de la même couleur, & un couvre-chef de velours non tondu. Après avoir remonté la vallée le long du Rhône, nous arrivâmes à Viège, joli endroit où nous passâmes la nuit. Quelques Platter y demeuroient & vinrent à l'auberge nous tenir compagnie. Le lendemain, de bonne heure, nous nous engageâmes dans la vallée d'où sort la Viège. A Saas commence une seconde vallée, nous prîmes à droite. Le chemin étoit fort étroit: pendant presque tout le trajet je dus me retenir d'une main au flanc de la montagne, tandis que mes regards plongeoiēt de l'autre côté dans un abîme effrayant. Mon père me montra la place où il avoit demandé à son grand-père, Jean Summermatter,

s'il ne désiroit point mourir : « Oui, avoit répondu le vieillard, si j'étois sûr que là-bas on me fît de la cuisine. »

Sur ces entrefaites le sentier devint excessivement roide ; passant au travers des mélèzes, il se dirigeoit vers le mont sauvage qui avoisine Grenchen. Enfin nous atteignîmes une clairière, belle & unie, qu'entouroient de sombres forêts de pins, séjour d'ours nombreux. Devant une maison nous accostâmes un aveugle centenaire ; ses enfans avoient presque tous les cheveux blancs ; la famille entière demouroit dans une seule chaumière. Le vieillard nous dit qu'il avoit bien connu le grand-père de mon père, & que le même dizain avoit pu compter dix hommes de son âge. La cabane étoit faite de troncs de mélèzes juxtaposés, tout comme une vulgaire baraque. Une cousine de mon père, une Platter, nous prépara une soupe au lait ; ses cheveux n'étoient point rassemblés, mais épars. Très-fatigué, je me couchai sur la paille & dormis un moment. Mon père s'informa d'une fille avec qui jadis il avoit gardé les chèvres. Jean nous mena chez elle ; nous vîmes une femme laide, décrépète, qui étoit occupée à casser des pommes de pin ; de part ni d'autre on ne se reconnut ; à la fin elle me sauta au cou en s'écriant : « Sois le bienvenu, mon cher cousin ! » (C'est là-bas un terme d'amitié.) Ensuite Jean nous conduisit à sa maison qui s'appelle *In der Bünde* ; sa méchante femme lui dit : « Je crois que tu m'amènes des hôtes ? Eh

bien ! foit, au nom du diable ! » Elle nous fervit un peu de lait affaifonné de poivre & nous bûmes de l'excellent vin de la vallée d'Aofte. Après le repas on étendit dans la chambre de la paille, nous nous couchâmes deffus. A ce moment mon père me dit : « Vois, Félix, comme ici l'on me reçoit bien ! »

Le lendemain matin nous arrivâmes à la maifon qui avoit vu naître mon père : c'étoit une fimple cabane faite, ainfi que je l'ai dit, de pièces de mélèze qui s'entrecroifoient, & contiguë à un rocher élevé, dit *Platte*, d'où notre nom de famille. Cette « maifon de la plate-forme » étoit, du refte, inhabitée. A la fin d'un goûter durant lequel les nombreux convives ne ménagèrent pas le vin, nous bûmes fur le rocher & je payai une couronne pour qu'on y taillât mon nom & mes armoiries. Après le coup du foir nous redescendîmes en toute hâte la montagne, nullement défireux de féjourner plus longtemps en ces parages. A Mühlebach ; avant Gasen, rencontre d'une fille qui avoit autrefois connu mon père : pour l'heure elle portoit deux énormes goîtres ; cette difformité n'exifte qu'au-deffous de Saint-Léonard, dans le bas pays ; en haut, à Grenchen, c'est chofe inconnue.

De Viège nous remontâmes encore jufqu'à Brigg. Les habitans fe rendoient à l'églife, mais au lieu de prendre, comme nous, le fentier des piétons au travers d'une belle prairie, la foule fuivoit la route à chars qui étoit fort boueufe.

Je voulus savoir pourquoi; on me répondit :  
« Plus le chemin est mauvais, plus il y a de mérite. » Un mardi nous regagnâmes les Bains. Il étoit assez tard quand nous atteignîmes Louèche-la-Ville; Aleth & Pierre Ochier vinrent nous trouver: nous hûmes ensemble le coup du soir, puis ils nous accompagnèrent un bout de chemin avec les brocs. Alors mon père prit congé du pays valaisan. A nuit close nous entrâmes dans la vallée qui conduit aux Bains. J'avois un ver-luisant & m'amusois à le faire passer d'une main dans l'autre. Non loin de là est un village nommé Albenen, près d'un cours d'eau; il y existe un glacier & l'on attache les poules afin qu'elles puissent marcher dessus sans tomber dans les crevasses, d'où le dicton que le pays est à ce point sauvage qu'il faut y ferrer les poules. Nous arrivâmes très-tard à Louèche-les-Bains; tout dormoit. Nous frappâmes de la bonne manière à la porte de la chambrette de ma femme: Madeleine ouvrit, mais M. Jeckelmann ne fut guère satisfait de nous voir rentrer à pareille heure.

David